



NICOLAS BRODARD

## Verbier, le génie des lieux et le lieu des génies

**POUR SES VINGT-CINQ ANS, LE FESTIVAL DE VERBIER ACCUEILLE UNE PLUIE DE STARS. SUR SCÈNE OU AUTOUR D'UNE BIÈRE.**

Il n'y a pas beaucoup d'endroits au monde où l'on peut retrouver côte à côte sur une scène Daniil Trifonov, Yuja Wang, Evgeny Kissin, Mikhail Pletnev, Andras Schiff et encore moins d'endroits au monde où on peut les entendre... chanter l'Ouverture de *Guillaume Tell* sous la direction de Valery Gergiev. Ni beaucoup d'orchestres qui comptent dans leurs rangs Ilya Gringolts, Pinchas Zukerman, Renaud Capuçon, Maxim Vengerov et Gérard Caussé, ni beaucoup de terrasses de restaurants où l'on peut boire une bière à côté de Vadim Repin, Leonidas Kavakos et Lisa Batiashvili. Ainsi s'est déroulé, le 25 juillet,

l'ondée qui a crevé le ciel du Valais sans dommage acoustique grâce au judicieux double-toit récemment ajouté à la grande salle des Combins. Le lendemain a permis d'apprécier le fantastique travail d'Alain Altinoglu à la tête du Verbier Festival Junior Orchestra dont les jeunes membres ont été entraînés pendant trois semaines par des musiciens de grandes phalanges mondiales comme le LSO, l'Orchestre de Paris ou le



ALINE PALEY

San Francisco SO. Dans la *Symphonie « Réformation »* de Mendelssohn, le chef français réussit à créer un vrai son d'ensemble à partir d'une addition d'enfants prodiges issus de quatre continents. Au prix d'une énergie phénoménale, il parvient même à obtenir des lignes de force et des nuances de haut vol.

### TRANSMISSION

A ces qualités s'ajoute la souplesse rythmique autour d'une pochade de danses hongroises. Transmission tous jours avec l'émouvant concert réunissant le violoniste Eduard Wulfson et ses deux glorieux élèves Kristof Barati et Daniel Lozakovich. Si le second émeut par sa fraîcheur, le premier est impressionnant de maîtrise et de personnalité.

En l'absence de Gautier Capuçon, c'est l'indispensable Clemens Hagen qui s'est adjoint à Yuja Wang et Leonidas Kavakos, dieux du feu et de la terre, pour un *Trio* de Tchaïkovski d'anthologie, tendu, intense et profond. De même on se souviendra longtemps d'une *Adriana Lecouvreur* de Cilea avec le Verbier Festival Orchestra et le Chœur du Mariinski sous la direction de Valery Gergiev. Ce diable d'homme a donné du génie à une œuvre dont on a redécouvert la beauté dramatique tandis que les stupéfiants Tatiana Serjan (rôle titre), Marcelo Puenté, ou les excellents Ekaterina Semenchuk et Alexey Markov donnaient à leur personnage toute leur vérité. Soutenu par un efficace Comité des Amis, de fidèles mécènes et servi par une équipe exceptionnelle de professionnels et de bénévoles, le rêve imaginé par Martin Engstroem et porté par le souffle de la vraie musique a encore de beaux jours devant lui. ♦

Olivier Bellamy

→ Festival de Verbier, le 25 juillet.



JOSE ALBONNOZ-SALUDA

## Debussy vibre à Grenade

**IBÉRIA ET PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE ONT ENIVRÉ LES SOIRÉES ANDALOUSES.**

Confiée cette année au chef d'orchestre Pablos Heras-Casado, la direction artistique du vénérable Festival de Grenade s'honorait d'accueillir la France autour de l'anniversaire de Debussy. La montée en puissance du chef grenadin, dont l'agenda des concerts est désormais

comparable à celui de Valery Gergiev (!), lui a permis d'offrir un programme varié avec des artistes de haut niveau, de Gergiev, justement, avec sa formation saint-pétersbourgeoise, à Patricia Petibon, en passant par Piotr Beczala et le Ballet Royal des Flandres, mais aussi Pierre Hantai, La Reverdié... Le festi-

## En demi-teinte

**L'IMAGINATION D'ALARCÓN**

Tiré de l'oubli par Leonardo García Alarcón qui en a écrit le dernier acte, manquant, *Il Prometeo* est une curiosité de couleur vénitienne, donnée à Vienne en 1669, et en langue espagnole, pour un anniversaire princier. La musique de Draghi sonne comme du Cavalli auquel manquerait le pathétique. Le chef argentin lui ajoute des couleurs, notamment chorales, annoncées par le Chœur de chambre de Namur. Le public a accueilli avec sympathie une production sauvee *in extremis* car le metteur en scène est décédé avant terme. Ce malheur fait excuser l'absence de direction d'acteurs qui en affadit les intentions de départ, tel le cabinet des curiosités chimériques où officie le héros. Distribution fervente, dont Ana Quintans en Minerva ou la splendide Aracne de Lucia Martín-Cartón. Dans la fosse de l'auditorium, l'ensemble d'Alarcón parut sonner

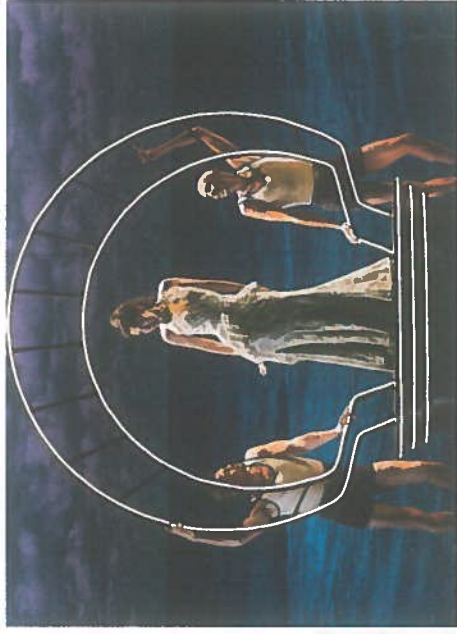
**IL PROMETEO DE DRAGHI,**

Dijon, Opéra, le 17 juin

plus de cette Espagne rêvée, aux rythmes débridés. Le lendemain, c'est au tour du « partron » des Siècles, François-Xavier Roth, d'offrir des *Jeux debussystes* chorégraphiés dans leurs moindres détails, ainsi que de vibrionnants *Nociturnes*, rehaussés par le Chœur de l'Orchestre de la ville. On oublie les *Études* de Debussy, d'une blancheur dévitalisée sous les doigts de Pierre-Laurent Aimard. En revanche, gros succès pour l'Ensemble Aedes de Mathieu Romano dans des Leçons de ténébres associant magistralement Victoria, Poulenc, Falla et Casals, au Monastère San Jeronimo, ainsi que pour le Ballet royal des Flandres, au Théâtre du Generalife, dans une reprise de l'hallucinant *Chironide*, ballet cubiste signé par Martha Graham en 1938 (dénonçant la montée du fascisme en Europe), sur une musique d'esprit bartokien de Wallingford Riegger. ♦

Franck Mallet

→ 67<sup>e</sup> Festival de Grenade, du 22 au 27 juin



brouillon. Une modification de place a fait changer d'avis, preuve de la difficulté à restituer une musique délicate dans une salle inadéquate, celle de Dijon étant la copie de

l'Opéra Bastille. Mais on pourra bientôt rejuger des subtilités sonores de la production, celle-ci ayant fait l'objet d'une captation par Alpha. ♦

Vincent Borel